



Alain MABANCKOU

Né en 1966
(CONGO)

*Poète et romancier né au Congo en 1966, Alain Mabanckou a vécu à Paris avant de résider aux États-Unis où il enseigne actuellement à l'Université de Californie. Son œuvre romanesque est teintée d'humour et volontiers émaillée de références, de citations et de clins d'œil qui sollicitent une lecture complice (**Bleu Blanc Rouge**, **Verre cassé**, **Black Bazar**). Prix Renaudot en 2006 avec **Mémoires de porc-épic**, il est un des auteurs-phares des littératures africaines.*

Lumières de Pointe-Noire, Seuil (2013)

De retour dans sa ville d'enfance, Pointe-Noire au Congo, Alain Mabanckou se souvient avec émotion de ses parents, de ses proches, de ses copains et... de l'école.

« Le pas suspendu de la cigogne »

J'écris dans un cahier d'écolier dont j'arrache tantôt les feuilles pour la moindre rature. Comme si le passé était une ligne droite, une onde immobile et insensible à l'impétuosité des vents. Parfois, mécontent d'un paragraphe, je me rue dans la cuisine et fouille dans la petite poubelle afin de retrouver ce que j'ai jeté la veille. Et c'est ce que je garde, écartant sans remords ce qui me satisfaisait quelques minutes avant et que je prenais pour une transposition fidèle de ma pensée, des images que me suscite ce retour au bercail.

Quelques « écrivains en herbe » tels qu'ils se qualifient eux-mêmes ici sont passés me rendre visite à la demande du directeur de l'Institut français qui s'était borné à me dire :

- Ils veulent être des écrivains comme tout bon Congolais qui se respecte, et ils ont des manuscrits à foison. Je n'ai jamais vu ça dans aucun pays dans lequel j'ai travaillé ! Ici tout le monde est poète ! Et ça fait des jours qu'ils font le guet ! Il faut les recevoir et leur dire deux ou trois mots, c'est important pour eux. Ils sont plus d'une douzaine en bas où j'ai organisé un petit endroit. Vous serez tranquilles...

Nous avons discuté pendant plus de deux heures dans un coin du hall, juste en dessous de mon appartement. Il y en a qui ne juraient que par les poètes Tchicaya U'Tamsi et Maxime Ndebeka. D'autres par les romanciers Henri Lopes, Sony Labou Tansi et Emmanuel Dongala. Ils m'ont lu leurs poèmes et attendaient que je salue leur génie ou que je leur conseille de revoir leur copie. Ils ont été quelque peu déçus lorsque j'ai avancé que je n'avais pas ce pouvoir souterrain.

Vers la fin de ces échanges où chacun d'eux essayait de montrer aux autres son travail et de dire combien il mériterait d'être publié – sans compter ceux qui avaient publié à leurs propres frais et qui s'estimaient au-dessus de la mêlée parce que au moins ils avaient une preuve imprimée de leur statut d'écrivain-, un jeune prosateur m'a demandé :

– Pourquoi vous écrivez ?

Comme la fatigue me gagnait, j'ai dit ce qui me passait par la tête à cet instant-là :

– Je ne sais pas pourquoi j'écris, et c'est peut-être pour cela que j'arrache les pages que j'ai déjà noircies et les jette à la poubelle en me disant que de toute façon je n'ai pas le choix, je les rechercherai le lendemain matin dans la corbeille pour les réécrire. Peu importe le temps que cela prendra pour qu'un jour ce livre soit fini.

Ça les a fait rire, moi non. D'autant que ma poubelle est maintenant remplie de pages froissées...

Alain Mabanckou, *Lumières de Pointe-Noire*, Seuil 2013